

X.

Ce fut Baptiste qui introduisit Jeanne chez le marquis. Les volets y étaient soigneusement fermés et une lampe de nuit y répandait seule sa douteuse lueur. Mais lorsque les yeux de la jeune fille se furent accoutumés à la demi-obscurité qui y régnait, elle ne put retenir un cri de surprise et à l'aspect sombre et dévasté de l'appartement. Les rideaux, les meubles et les tableaux avaient été enlevés. Une tapisserie, dont les personnages livides semblaient vaciller à la vague lueur de la lampe, garnissait seule la muraille et leur donnait un aspect encore plus sombre. Le bruit des pas de la jeune fille, amorti par un double tapis, n'avait point sans doute été entendu du vieillard, car il resta immobile. Jeanne s'approcha de son lit sans rideaux et pût le contempler avec une douloureuse surprise.

Il était étendu, la tête nue, les yeux fermés et les mains jointes, ses cheveux négligés et sans poudre tombaient épars sur ses joues creuses, et de longues veines bleuâtres traversaient son front pâle, et ses lèvres desséchées laissaient échapper un soufuffle entrecoupé.

La jeune fille joignit ses mains et se laissa glisser à genoux près du lit. Ce mouvement parut tirer le marquis de sa torpeur. Il rouvrit les yeux, souleva la tête et aperçut Jeanne. Celle-ci saisit une de ses mains qu'elle couvrit de pleurs et de baisers.

—C'est moi mon père, dit-elle ; ne me reconnaissez-vous point ?

Le vieillard la regarda fixement ; puis, dégageant la main qu'elle tenait :

—Interdit ! murmura-t-il. Plus de soleil.... plus de bruit.... plus rien !....

—Mon père ! s'écria Jeanne épouvantée en se redressant.

Il y avait dans ce cri un effroi si tendre et si poignant qu'il pénétra jusqu'au cœur du marquis. Il regarda fixement la jeune fille, et un éclair traversa ses yeux.

—Jeanne, dit-il en étendant les mains....

—Oui, mon père, oui, votre Jeanne bien aimée, reprit la jeune fille en l'entourant de ses bras ; regardez-moi. Oh ! que vous êtes pâle, mon Dieu !

—Ils m'ont interdit, répéta le vieillard.

—Ne le croyez pas, mon père.

—Regarde plutôt, murmura-t-il en promenant les yeux autour de lui.... Ils m'ont tout ôté, jusqu'à la chambre où je vivais depuis dix années.

—Cette chambre, vous y êtes, mon père.

—J'y suis, dis-tu, folle ! Où sont alors ton grand fauteuil, une bibliothèque, les portraits de ma famille, la pendule d'écaïlle que j'aimais à entendre sonner la nuit ?.... Non, non ! ils ont mis cette grande tapisserie pour me tromper ; mais ceci est une tombe, vois-tu. Fais attention en sortant, et tu liras mon nom au-dessus. Ils m'ont descendu au cercueil tout vivant, Jeanne, parce que j'étais interdit.

—Oh, mon père, mon père ! revenez à vous !

—Regarde plutôt, ajouta le marquis, en montrant avec une honte presque féminine ses cheveux défaits et son linge souillé. Ils m'ont refusé jusqu'aux soins de chaque jour ; je ne suis plus pour eux qu'un cadavre.

Et comme si une pensée d'orgueil traversait son affliction !

—Mais il n'importe, continua-t-il d'un ton de triomphe, j'ai refusé de signer, Jeanne. Ah ! ah ! ah ! elle croyait me faire céder comme autrefois, mais pour toi j'aurais résisté à Dieu. Ne crains pas, va, Jeanneton. Qu'elle vienne encore, eût-elle la mort avec elle, je répondrai comme avant : Je refuse ! je refuse ! je refuse !

—Mon père ! s'écria Jeanne éperdue, oh ! mon père, c'est moi qui suis cause de tout ! Si j'avais obéi, vous seriez encore libre et heureux. Mais vous ne pouvez rester ici, mon père ; il faut que vous quittiez ce cachot ; vous en avez le droit. Venez !

—Tais-toi, dit le vieillard, dont la préoccupation n'était déjà plus la même ; tais-toi ! c'est l'heure où il va paraître.

—Qui cela, mon père ?

—Plus bas, plus bas ! Il y a un Dieu même pour les interdits, vois-tu. Ils ont cru m'ôter la vue du soleil ; mais il me visite malgré eux chaque jour.

—Que dites-vous ?

—Regardez de ce côté, sous cette croisée : un rayon s'y glissera bientôt. Il ne brille qu'un instant, mais il revient tous les jours et je compte les heures en l'attendant. Grâce à lui je sais qu'il y a encore un soleil sur la terre. Mais surtout n'en dis rien à ta mère, Jeanne, n'en parle à personne, ils m'ôteraient mon rayon.

—O mon père ! mon père ! dit la jeune fille attendrie, vous souffrez donc bien de votre captivité.

—Si je souffre ! ah ! tu ne sais pas ce que c'est que cette nuit et ce silence éternels, Jeanne. Il y a des instants où je doute de ma vie et où ce lit me paraît un cercueil. Oter ses habitudes à un vieillard, vois-tu, c'est comme si l'on voulait changer son cœur de place. Je me cherche moi-